



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N° 8. OCTOBRE 1956.



# Échos de Vénerie

---

## *Rallye-Gaffelière et Rallye-Varénas*

*Bien qu'elle ne fût pas destinée au bulletin, je ne puis résister au plaisir de publier la lettre suivante. J'espère que mon ami, le docteur Rousseau, ne m'en voudra pas.*

(Comte H. de FALANDRE.)

« Un siècle que je ne vous ai vu, un siècle que je ne  
« vous ai écrit, mais puisque vous avez flatté mes senti-  
« ments paternels en citant « Dakota » dans l'avant-  
« dernier bulletin de la Société de Vénerie, je vais vous  
« donner de nos nouvelles, et de celles des pauvres  
« chiens qui sont restés ici, alimentés de buissons creux,  
« tandis que lui, Dakota, mange ses 30 ou 35 cerfs par  
« saison.

« C'est que nous ne sommes pas favorisés. Très peu  
« d'animaux, donc peu d'attaques, d'où impossibilité de  
« mettre nos chiens en curée. Ajoutez à cela un territoire  
« difficile, une voie presque toujours mauvaise, quand ce  
« n'est pas infecte, des animaux vigoureux, et des chiens  
« qui veulent chasser à tout prix (avec Dakota, vous  
« devez savoir ce que cela veut dire) et vous aurez une  
« petite idée de ce que cela peut donner. Aussi, que les  
« camarades de l'Ouest ne nous parlent pas de leurs dif-  
« ficultés de change et de leurs mauvaises voies. Comme  
« nous voudrions sortir de nos marais et de nos cailloux,  
« comme nous voudrions connaître le change ! Au moins  
« chasserions-nous, et ce faisant, nos chiens valant bien  
« les leurs, arriverions-nous, comme eux, à des résultats  
« honorables, alors que nous taisons les nôtres, de peur  
« d'être pris pour des bons à rien : hommes et chiens.

« Nous avons chassé cette année à Triscos (Gironde);  
« il ne s'est pas passé grand chose; M. de Malet et moi  
« nous retrouvions toujours, les amis quelquefois. Les  
« débuts dans cette lande super-humide ont été comme  
« d'habitude : difficiles, attaques irrégulières sur che-  
« vreuils marécageux. Le 29 décembre, nous pensons  
« que les chiens ont fait hallali sans nous, car si les  
« veneurs se sont arrêtés tous seuls, nos chiens indisci-  
« plinés, mais courageux, n'ont été retrouvés que le  
« lendemain, le ventre bien garni. Et puis je lis sur le  
« journal habituel : buisson creux, bis, ter, panade, ou  
« des petits comptes rendus terminés par une phrase  
« décevante. Aussi le 26 janvier 1956, sous le mauvais  
« temps habituel, j'avalais sans soif les 100 kilomètres  
« qui me menaient au rendez-vous. Le bois n'avait pas  
« été fait, car le niveau du personnel était le même que  
« le mien. En arrivant et sans délai, j'annonçais qu'il  
« n'était pas question de quitter la tenue de ville, et que  
« je repartirais vers ma coupable industrie, aussitôt le  
« déjeuner. M. de Malet, qui est plus jeune que moi,  
« me dit qu'il faut chasser et me demande de le mener  
« au rendez-vous. Je m'exécute, on met les chiens au  
« bois à 13 heures à Batsères, sur le pare feu. Je me suis  
« mis sous le vent avec mon costume bleu et mes souliers  
« bas. « Artiste » passe devant ma voiture, fait cent mètres  
« et annonce un lancer. J'appelle, on vient et on attaque,  
« il est 14 heures, ça marche fort. Je me donne la lati-  
« tude de suivre un moment, persuadé qu'on n'ira pas  
« loin. Je prends les devants, et vois l'animal, un superbe  
« broquart. Après une heure cinq de chasse, on saute  
« la route de Landiras à Balizac, un petit défaut de  
« dix minutes, on rechasse un quart d'heure, et un défaut  
« majeur... Je ne suis pas encore parti. Comme je suis  
« prétentieux, je ne pense pas qu'ils puissent s'en tirer  
« sans moi et pendant une heure vingt-cinq, nous allons  
« en « petits souliers » battre les ronces; je fais quand  
« même encercler en arrière, et, ma parole, ça repart,  
« il est 17 h. 10. A partir d'ici, il n'est plus question de  
« rentrer à Bergerac... ça vole, c'est une course éperdue  
« qui ignore l'eau, les routes, tout. A 18 h. 15, nous

« sommes à 25 kilomètres de l'écurie. L'homme aux  
« petits souliers qui est le seul près des chiens, car les  
« chevaux se fatiguent plus vite que les chevaux vapeur,  
« entendant la chasse, estime l'hallali fort proche; il  
« traverse un chemin submergé sans tenir compte de  
« l'eau, et arrive pour sauver d'une curée spontanée  
« l'animal forcé. Il fait nuit, les cavaliers arrivent,  
« M. de Malet, en grande forme, apparaît le premier;  
« triomphe! Les phares de ma voiture éclairent une  
« curée rapide, nous sommes sur la commune de Saint-  
« Michel-de-Rieuffrey.

« Je resterai dîner, malgré mon intention de rentrer  
« au début de l'après-midi, et j'arriverai chez moi vers  
« 2 heures du matin.

« A partir de ce jour, neige, gelée qui vont durer un  
« mois. Nous avons pris trois autres animaux en mars,  
« sur peu de chasses d'ailleurs, car nous avons fait  
« encore de nombreux buissons creux.

« Nous avons pris l'adjudication de la Braconne, et y  
« invitons les équipages de chevreuil qui voudront y venir;  
« je serai ravi de les voir y essayer le nez et les pattes  
« de leurs chiens. Mais je m'arrête, car vous me direz  
« encore que je suis du Midi... »

### *Rallye Araize et Rallye L'Orgerays*

*La Ferrière, mardi 20 mars 1956*

Le temps a changé, il a plu un peu. Les chiens chassent comme des voleurs, il n'y a jamais qu'une chasse mais ils passent d'un animal sur l'autre. Pendant près de deux heures, nous suivons en appuyant peu, espérant qu'ils vont embarquer une fois pour toutes un animal et le conserver. Au bout de deux heures une quinzaine de bons chiens reviennent à nous dégoûtés par deux animaux qui leur bondissent sous le nez; on les reprend pour les emmener sur un grand brocard que j'ai vu quelques minutes avant et qui a dû faire partie des animaux bourlingués pendant ces deux heures. Les chiens